

Christopher  
Priest

Le monde inversé



folio  
SF



Christopher Priest

Le monde  
inverti

*Traduit de l'anglais  
par Bruno Martin*

Gallimard

*Titre original :*

THE INVERTED WORLD  
*(Simon & Schuster Inc.)*

© Christopher Priest, 1974.  
© Éditions Gallimard, 2002, pour la présente édition.

Né en 1943, Christopher Priest est connu dans le monde entier pour son roman *Le monde inversé*. Considéré comme l'un des écrivains les plus fins et les plus intéressants du genre, il partage avec Philip K. Dick la volonté d'explorer l'envers du décor, de questionner en permanence notre perception de la réalité.

Christopher Priest a reçu le prix de la British Science Fiction Association pour *Les extrêmes* et le World Fantasy Award pour *Le Prestige*, tous deux parus dans la collection « Lunes d'encre » aux Éditions Denoël.



*À ma mère et à mon père*





## PREMIÈRE PARTIE



J'avais atteint l'âge de mille kilomètres. De l'autre côté de la porte, les membres de la guilde se rassemblaient pour la cérémonie qui ferait de moi un apprenti. Moment d'impatience et d'appréhension ; en quelques minutes allait se concentrer tout ce qui avait été ma vie jusqu'alors.

Mon père était membre d'une guilde ; je n'avais jamais connu sa vie que d'une certaine distance — elle me semblait passionnante, chargée de sens, de solennité et de responsabilités. Il ne me parlait jamais de son existence ni de son travail, mais son uniforme, son allure lointaine et ses fréquentes absences de la ville laissaient entendre qu'il se consacrait à des activités de la plus haute importance.

Dans quelques minutes, la perspective d'une vie semblable s'ouvrirait devant moi. C'était un honneur et une prise de responsabilités tels qu'aucun garçon élevé entre les murs trop étroits de la crèche ne pouvait échapper à l'émotion qu'éveillait cette étape capitale.

La crèche même occupait un petit bâtiment, exactement au sud de la cité. Elle était presque entière-

ment entourée de murs : un terrier complexe de couloirs, de chambres et de salles. Impossible d'accéder au reste de la ville sinon par une unique porte, fermée en temps normal ; nous ne pouvions faire d'exercice que dans le petit gymnase et dans la minuscule cour à ciel ouvert, entourée de hautes murailles sur les quatre côtés.

Comme les autres enfants, on m'avait confié aux bons soins des administrateurs de la crèche peu après ma naissance et je ne connaissais pas d'autre monde. Je n'avais nul souvenir de ma mère, qui avait quitté la ville peu après m'avoir donné le jour.

Ce fut une expérience certes monotone, mais nullement malheureuse. Je m'étais fait quelques bons amis, et l'un d'eux — un jeune garçon de quelques kilomètres plus âgé que moi, Gelman Jase — était devenu apprenti-membre de la guilde peu de temps avant moi. J'étais impatient de revoir Jase. Je ne l'avais rencontré qu'une fois depuis qu'il avait atteint l'âge de la majorité, quand il était revenu pour une courte visite à la crèche, et déjà il singeait l'attitude un peu affairée des membres. Je n'avais rien appris de lui. Maintenant que j'allais à mon tour devenir apprenti, il me semblait qu'il aurait beaucoup à me dire.

L'administrateur revint dans l'antichambre où je me trouvais.

« Ils sont prêts, me dit-il. Vous rappelez-vous bien ce que vous avez à faire ?

— Oui.

— Alors, bonne chance. »

Je m'aperçus que je tremblais et que mes mains étaient moites. L'administrateur qui m'avait amené de la crèche le matin même me sourit d'un air encourageant. Il croyait comprendre les affres par

lesquelles je passais ; en réalité il n'en devinait que la moitié.

D'autres cérémonies m'attendaient après celle des guildes. Mon père m'avait informé de ses arrangements pour mon mariage. J'avais accueilli la nouvelle avec calme car je savais que les membres des guildes devaient se marier tôt ; de plus, je connaissais déjà la jeune fille choisie. Elle s'appelait Victoria Leroux et nous avions grandi ensemble à la crèche. Je ne l'avais guère fréquentée — il n'y avait pas beaucoup de filles dans la crèche et elles avaient tendance à rester entre elles, formant un petit groupe hermétiquement clos — mais nous n'étions pas tout à fait des étrangers l'un pour l'autre. Malgré cela, le mariage restait pour moi une perspective nouvelle, et je n'avais guère eu le temps de m'y préparer.

L'administrateur consulta la pendule.

« Eh bien, Helward, c'est l'heure. »

Nous échangeâmes une brève poignée de main et il ouvrit la porte. Il entra dans la grande salle, laissant la porte béante. Par l'embrasure, je distinguai plusieurs membres de la guilde, debout sur le plancher. Les plafonniers étaient allumés.

L'administrateur s'immobilisa à peu de distance du seuil.

« Monseigneur Navigateur, je demande audience.

— Déclinez votre identité. » Une voix lointaine. De ma position dans l'antichambre je ne voyais pas la personne qui parlait.

« Je suis l'Administrateur Intérieur Bruch. Sur l'ordre de l'administrateur en chef, j'ai convoqué le nommé Helward Mann, qui désire entrer en apprentissage dans une guilde du premier ordre.

— Je vous reconnais, Bruch. Vous pouvez introduire l'apprenti. »

Bruch se tourna vers moi, conformément à nos répétitions. Je m'avançai dans la salle. Au centre se dressait une petite barre, derrière laquelle j'allai me placer.

Je me tournai vers l'estrade.

Sous l'éclat concentré des projecteurs, un homme d'âge mûr était assis dans un fauteuil à haut dossier. Il portait une cape noire, rehaussée d'un cercle blanc brodé sur la poitrine. De part et d'autre siégeaient trois hommes, dont la cape s'ornait d'une écharpe de couleur différente. Rassemblés sur la plate-forme principale de la salle, se tenaient plusieurs autres hommes et quelques femmes. Mon père se trouvait parmi eux.

Tout le monde me regardait et je sentis grandir ma nervosité. Mon esprit se vida et j'oubliai en un instant toutes les répétitions méticuleuses que Bruch m'avait imposées.

Dans le silence qui suivit mon entrée, je gardai les yeux fixés droit devant moi, sur l'homme assis au centre de l'estrade. C'était la première fois que je voyais — sans parler d'*approcher* — un Navigateur. Dans mon entourage immédiat à la crèche, on avait parfois mentionné de tels hommes sur un ton déférent, parfois, pour les moins respectueux, d'un air moqueur, mais toujours avec une crainte sous-jacente envers ces personnages presque légendaires. Qu'il y en eût un présent en ce lieu soulignait encore la solennité de la cérémonie. Ma première pensée fut que j'aurais une fameuse histoire à raconter à mes camarades... puis je me rappelai qu'à compter de ce jour, rien ne serait plus comme avant.

Bruch avait fait quelques pas pour se tenir face à moi.

« Êtes-vous Helward Mann, monsieur ?

— Oui.

— Quel âge avez-vous atteint, monsieur ?

— Mille kilomètres.

— Êtes-vous conscient de la signification de cet âge ?

— Je devrai assumer les responsabilités d'un adulte.

— De quelle façon pourrez-vous assumer au mieux ces responsabilités, monsieur ?

— Je souhaite entrer en apprentissage dans la guilde du premier ordre que j'aurai choisi.

— Avez-vous fait votre choix, monsieur ?

— Oui. »

Bruch se tourna pour s'adresser à l'estrade. Il répéta à l'assemblée la teneur de mes réponses, bien qu'à l'évidence elle fût en mesure d'entendre clairement mes déclarations.

« Quelqu'un désire-t-il questionner l'apprenti ? » demanda le Navigateur aux autres hommes placés sur l'estrade.

Personne ne répondit.

« Très bien. » Le Navigateur se leva. « Avancez, Helward Mann, et tenez-vous de façon à ce que je vous voie bien. »

Bruch s'écarta. Je quittai la barre et marchai jusqu'à un petit rond de plastique blanc encastré dans le tapis. Je m'immobilisai, les pieds à l'intérieur du cercle. On m'examina durant quelques secondes en silence.

Puis le Navigateur se tourna vers l'un de ses assesseurs.

« Les parrains sont-ils présents ?

— Oui, Monseigneur.

— Très bien. Comme il s'agit d'une affaire de guilde, nous devons exclure toute personne n'en faisant pas partie. »

Le Navigateur se rassit et l'homme placé juste à sa droite se leva à son tour.

« Y a-t-il ici quelqu'un qui n'ait pas rang dans le premier ordre ? Si tel est le cas, qu'il veuille bien se retirer. »

Un peu en arrière de moi, et sur le côté, je vis Bruch s'incliner légèrement vers l'estrade. Puis il quitta la salle. Il ne fut pas le seul. La moitié environ du groupe rassemblé sur le plancher principal sortit, par l'une ou l'autre des portes. Le reste de l'assistance se tourna vers moi.

« Reconnaissons-nous ici des étrangers ? » demanda l'homme sur l'estrade. (Silence). « Apprenti Helward, vous voici à présent dans la compagnie exclusive de membres d'une guilde du premier ordre. Les assemblées de cette sorte ne sont guère fréquentes dans la ville et vous devez vous comporter avec tout le respect qu'elles exigent. Nous sommes ici en votre honneur. Quand vous aurez terminé votre période d'apprentissage, vous serez l'égal de ces gens et lié tout comme eux par les règles de la guilde. Est-ce bien compris ?

— Oui, monsieur.

— Vous avez choisi la guilde dans laquelle vous désirez entrer. Veuillez je vous prie la nommer de façon à ce que tous l'entendent.

— Je voudrais devenir Topographe du Futur, dis-je.

— Très bien. La proposition est acceptable. Je



suis le Topographe du Futur Clausewitz, votre chef de guilde. Vous voyez autour de vous d'autres Topographes du Futur ainsi que les représentants des autres guildes du premier ordre. Ici sur l'estrade sont réunis les chefs des guildes du premier ordre. Au centre, nous sommes honorés de la présence du Seigneur Navigateur Olsson. »

Selon les instructions que m'avait données Bruch, je m'inclinai profondément devant le Navigateur. Ce salut constituait d'ailleurs tout ce dont je me rappelais de ses leçons : il m'avait confié ne rien savoir des détails de cette partie de la cérémonie, sinon que je devrais manifester le respect approprié envers le Navigateur quand je lui serais présenté officiellement.

« Avons-nous un parrain pour l'apprenti ?

— Monsieur, je souhaiterais le parrainer. »  
C'était mon père qui parlait.

« Le Topographe du Futur Mann offre son parrainage. Avons-nous un second parrain ?

— Monsieur, j'offre mon parrainage.

— Le Pontonnier Leroux est parrain. Entendons-nous des objections ? »

Un long silence s'établit. Par deux fois encore, Clausewitz s'enquit des objections possibles, mais personne n'en souleva contre moi.

« Il en est comme il doit être, dit Clausewitz. Helward Mann, je vous offre à présent de prêter le serment d'une guilde du premier ordre. Vous pouvez encore — même à ce stade avancé — refuser de le prononcer. Si toutefois vous prêtez le serment, il vous liera pour le reste de votre vie dans la ville. Toute rupture du serment est punie de mort. Est-ce parfaitement clair dans votre esprit ? »

J'étais stupéfait. Rien de ce que l'on m'avait raconté — mon père, Jase ou même Bruch — ne m'avait préparé à cela. Peut-être Bruch n'était-il pas au courant... mais mon père m'aurait certainement averti.

« Eh bien ?

— Dois-je prendre ma décision dès maintenant, monsieur ?

— Oui. »

Il était parfaitement évident que je n'aurais pas connaissance du serment avant de m'être décidé. Son contenu jouait sans nul doute un rôle central dans le secret qui entourait le travail des guildes. Je sentais que je n'avais guère le choix. Je m'étais beaucoup trop avancé et déjà je sentais s'exercer sur moi les pressions du système. Aller jusque-là — parainage et acceptation — puis refuser de prêter serment, c'était impossible, du moins me le semblait-il à ce moment.

« Je prêterai serment, monsieur. »

Clausewitz descendit de l'estrade, vint vers moi et me tendit un carré de carton blanc.

« Lisez ceci à haute et intelligible voix, me dit-il. Vous pouvez tout d'abord le parcourir pour vous-même, si vous préférez, mais dans ce cas, vous serez instantanément lié par la connaissance de ce texte. »

J'inclinai la tête pour montrer que je comprenais, puis il regagna l'estrade. Le Navigateur se leva. Je lus en silence le serment, me familiarisant avec le sens des phrases.

Je me retournai vers l'estrade, conscient de l'attention que me portait l'assistance et particulièrement mon père.

« Moi, Helward Mann, adulte responsable et citoyen de la Terre, je jure solennellement :

« qu'en ma qualité d'apprenti de la guilde des Topographes du Futur, je m'acquitterai de toutes tâches qui me seront confiées, et en toute diligence ;

« que je placerai la sécurité de la Cité Terre au-dessus de toute autre préoccupation ;

« que je ne discuterai des affaires de ma guilde ou des autres guildes du premier ordre avec nulle personne qui ne soit elle-même accréditée, comme apprenti assermenté ou membre d'une guilde du premier ordre ;

« que tout ce que je pourrai voir ou connaître du monde hors la Cité Terre sera considéré par moi comme affaire de sécurité relevant des guildes ;

« qu'étant accepté comme membre de plein droit de la guilde, je m'instruirai de la teneur du document appelé Directive de Destaine, que je m'imposerai comme un devoir de me conformer à ses instructions, et qu'en outre je transmettrai les connaissances ainsi acquises aux générations futures de membres de la guilde ;

« que la passation du présent serment sera considérée comme affaire de sécurité de la guilde.

« Tout ceci dûment juré en toute conscience que la transgression d'une seule de ces clauses me conduira à une mort immédiate des mains de mes camarades de la guilde. »

Je levai les yeux vers Clausewitz en finissant de parler. Le seul fait de lire ces phrases m'emplissait d'une impatience que j'avais du mal à contenir.

*Hors la cité...* Cela signifiait que je quitterais la ville, pour m'aventurer en qualité d'apprenti dans des régions jusqu'alors interdites et qui le resteraient pour la plupart des habitants. La crèche était toujours pleine de rumeurs concernant le monde extérieur et j'avais déjà échafaudé quantité d'hypothèses à ce sujet. J'étais suffisamment raisonnable pour me rendre compte que la réalité n'égalerait jamais l'extravagance de ces rumeurs ; mais la perspective de sortir n'en restait pas moins à la fois éblouissante et effrayante. Le manteau de mystère dont s'entouraient les membres des guildes laissait entendre qu'il existait quelque chose de terrible au-delà des murs de la cité... si terrible que la peine de mort était le prix à payer pour en révéler la nature.

Clausewitz me dit : « Venez sur l'estrade, Apprenti Mann. »

Je m'avançai puis escaladai les quatre marches qui y menaient. Clausewitz m'accueillit en me serrant la main. Il me reprit la carte du serment. On me présenta d'abord au Navigateur qui prononça quelques paroles aimables, puis aux autres chefs de guilde. Clausewitz ne me donna pas seulement leurs noms, mais aussi leurs titres, dont certains ne me disaient absolument rien. Je commençais à me sentir écrasé sous le poids de tous ces renseignements. En quelques instants, j'en apprenais davantage que durant toute ma vie à la crèche.

Il y avait six guildes du premier ordre. Outre la guilde de Clausewitz, celle des Topographes du Futur, il y avait une guilde chargée de la Traction, une autre pour la Pose des Voies et une autre pour la Construction des Ponts. On m'informa que ces guildes étaient avant tout responsables de la survie